

Des lois et des hommes

France/Irlande

Réalisation : Loïc Jourdain

Production : Lugh Films, 2014

Distribution et édition : Docks 66 & Ubuntu Culture

104 min

Tout commence sous la mer car là réside tout le problème. Pendant 8 ans de tournage avec des pêcheurs insulaires au Nord-Ouest de l'Irlande, Loïc Jourdain n'aura que peu le loisir de filmer les hommes au travail sur le pont de leurs bateaux : les autorités en ont décidé autrement.

Les ennuis ont commencé au moment où le pays a adhéré à l'UE. C'était en 1973. Les répercussions sur et sous les flots irlandais ne se sont pas fait longtemps attendre. Des bateaux-usines venus de France ou d'Espagne sont venus remplir leurs filets dérivants au large de la maison de John O'Brien, pêchant en une heure ce que lui puise en une année dans la mer. Les ressources halieutiques se sont amenuisées, les saumons, en particulier, se sont raréfiés, et le gouvernement local a décidé d'en interdire la chasse en mer pour préserver l'espèce et garantir la présence du poisson dans les rivières au bénéfice du lobby touristique, comme des pêcheurs du dimanche à fort pouvoir d'achat.

C'est la première brèche venue entailler une tradition artisanale séculaire. Vint ensuite l'interdiction de prélever le cabillaud, protégé dans cette région par une nouvelle directive européenne. Restent alors pour les pêcheurs locaux les crabes et les langoustes. Et encore : les poissons blancs étant désormais interdits de filets, les pêcheurs doivent désormais acheter sur le continent des appâts surgelés.

Un équilibre naturel s'est rompu. Là où les saumons, les harengs et les maquereaux étaient pêchés au fil des saisons et hors des périodes de reproduction, rien n'est plus possible. Et ce n'est pas seulement un commerce que l'on tue, ce sont des traditions, des chants, des histoires ; en un mot : une culture, que l'on abat. Avec la perspective que ces îles se vident de leurs habitants pour devenir désertes. A moins que...

A moins que des hommes se dressent face à ces lois. C'est toute la problématique de ce film que d'interroger la conjonction de coordination de son titre. Des lois « et » des hommes, des lois « contre » des hommes ? Des lois « avec », « pour » des hommes ?

John O'Brien a décidé de se battre pour faire triompher la seule option qui vaille à ses yeux. Avec les armes de la légalité, il prend son bâton de pèlerin pour mobiliser les pêcheurs européens qui partagent son sort afin de transformer la réglementation globale qui menace la survie des communautés indigènes. En Bretagne, en Corse, cherchant également un représentant à même de porter haut la lutte à Bruxelles, il écume les côtes. Marin de peu de mots, peut-être se disant lui-même qu'il n'aurait ni les vocables ni les codes pour se frayer un chemin dans les couloirs bruxellois, il se rendra rapidement à l'évidence : il n'y aura pas de meilleur avocat que lui. Même si cela lui coûte plusieurs anniversaires de sa fille.

Ce film capte ce combat, intime et collectif, pour sauver un mode de vie ancestral et vertueux – c’est prouvé – pour l’environnement. Des réunions professionnelles en rencontres ministérielles, de Dublin à Bruxelles, nous suivons la longue et fastidieuse route empruntée par John O’Brien en vue de l’adoption par le Parlement européen d’un amendement en faveur des pêcheurs insulaires. Faire primer l’intérêt général et le droit des plus petits sur l’intérêt particulier et la force des puissants... L’entreprise prendra des années, patiemment documentée par l’opiniâtreté de Loïc Jourdain (500 heures de rushes).

Jamais le cinéaste ne « force » le montage pour tendre la narration avec un suspense artificiel. Il fait l’hypothèse de la réversibilité de la situation et construit patiemment un récit au long cours qui épouse la temporalité de ce combat pour une pêche raisonnable et raisonnée. Il en résulte un film humble et juste, qui parvient à se hisser à la hauteur de ses personnages.

« On est comme des saumons à nager contre marées et courants ». La voix-off de John O’Brien, qui guide le spectateur dans les méandres du récit, ramasse les enjeux tout en dépeignant un personnage mû par la défense de ses racines. Ce père de famille aux cheveux devenus grisonnants, attaché à laisser la barre à ses enfants, a l’étoffe du héros modeste. En scrutant avec minutie et fidélité toutes les négociations importantes, avec le Premier ministre irlandais comme auprès des fonctionnaires européens, le cinéaste enlumine ce que la volonté d’un homme peut. Force de caractère comme de la nature, discret et pudique, la sincérité de John O’Brien fait ployer les plus rompus des commissaires de l’Union Européenne : « Nous ne pouvons pas sauver tout le monde ; nous n’avons pas assez de poisson pour faire plaisir à tout le monde », lui confiera-t-on dans un moment de remarquable franchise.

Des lois et des hommes dresse également en creux un portrait des institutions européennes auquel nous sommes peu habitués. Ouvertes, transparentes, elles n’apparaissent pas ici comme la machine à broyer toutes les bonnes intentions démocratiques. Au contraire, elles semblent s’en nourrir. Y croire ou ne pas y croire, le spectateur est laissé maître de son jugement...

Après une longue bataille, John O’Brien obtiendra partiellement gain de cause. Une victoire au goût amer, mais une victoire quand même. Le film se clôt sur le frémissement de l’eau à l’horizon – la plus poissonneuse du monde, paraît-il. Les pêcheurs restent toujours à quai. « Les saumons sont là. Juste sous la surface des vagues », nous susurre John. S’il n’a pas complètement inversé le cours de la marée, il a ressuscité l’âme d’une nation, sa fierté. Il a aussi prouvé que rien n’était impossible aux citoyens artisans de leur propre destin. Pourvu qu’ils montent sur le pont pour défendre leurs intérêts. L’Europe, nous dit aussi ce film, aura le visage que nous voudrions bien lui dessiner.

Cédric Mal

Extrait de *Images documentaires* n°88/89 (2017)

Ne peut être reproduit sans l’autorisation de la revue